

L'amour paternel...

La vie m'a appris que l'amour d'un père existe vraiment. Toute mon enfance et mon adolescence, j'en ai tellement souffert que s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer. Mon père était incapable d'aimer véritablement. Élevé à la dure par un père alcoolique, il a dû, encore très jeune, travailler fort pour subvenir aux besoins de sa propre famille de 9 enfants. Marié par défaut à ma mère, parce que mon grand-père le lui avait ordonné, il s'est comme résigné à sacrifier l'amour d'une femme et celui de ses enfants. Autoritaire, rustre et violent, il ne savait pas manifester de la tendresse, de l'affection et de l'amour; il nous battait et frappait ma mère lorsqu'elle s'interposait pour l'arrêter. De sorte qu'à 16 ans, j'en avais assez de cette dure réalité et je suis parti n'en pouvant plus de cette violence physique et psychologique qu'il nous faisait subir.

Après quelques années d'expériences difficiles dans la prostitution et la drogue, j'ai repris mes études que j'avais abandonnées pour pouvoir survivre. C'est alors que je me suis orienté vers la prêtrise. J'avais renoué avec mon père, mais la relation demeurait difficile et superficielle, car je lui en voulais des durs traitements qu'il avait fait subir à ma mère, à une de mes sœurs, à un de mes frères et à moi-même. La vie est cruelle parfois : enfant, j'avais souffert beaucoup du manque d'amour de mon père; devenu prêtre, je souffrais de ne pouvoir avoir un fils à aimer. Par ailleurs, comme la vie est aussi extraordinaire, j'ai pu rencontrer un jeune, Alexandre, qui correspondait en tous points, au fils que je n'ai pas eu et que j'aurais toujours voulu avoir.

Avec Alexandre, j'ai compris l'amour paternel et j'ai pu l'exercer. Ce jeune m'a fait prendre conscience de mes travers et il m'a appris à aimer. Avec lui, j'ai traversé des étapes difficiles et j'ai pu ressentir ce que signifiait souffrir pour son enfant. Après avoir cheminé plusieurs années avec Alexandre, je puis dire aujourd'hui que je l'aime tellement que je donnerais ma vie pour lui. S'il est heureux, je suis comblé et s'il est malheureux, je suis bouleversé. Marié à une brésilienne qui vit maintenant au Québec, Alexandre sera bientôt papa à son tour. J'ai l'impression

que je serai grand-père et j'aimerai cet enfant avec autant d'intensité que j'aime son père.

À 56 ans, je me rends compte aujourd'hui que tout est possible dans la vie. En 2002, mon père a subi une intervention chirurgicale importante; il avait le cancer du côlon. Dans la semaine qui a suivi l'opération, j'ai accompagné mon père à l'hôpital. Je lui ai parlé comme jamais je ne l'avais fait auparavant. En l'accueillant et en l'écoutant se dire, j'ai pu comprendre toute sa souffrance et son incapacité à faire autrement. À travers le sacrement du pardon et le sacrement des malades, mon père s'est excusé du mal qu'il nous a fait, et pour la première fois, il m'a dit explicitement qu'il m'aimait. Une semaine plus tard, il s'est éteint tout doucement, sa tête dans mes mains.

En une semaine, mon père a pu réparer 51 ans de ma vie. Cet événement m'a appris à aimer encore plus Alexandre et à le lui dire avant que je ne sois sur mon lit de mort. L'amour paternel existe vraiment...J'en ai tellement manqué qu'il me faut aujourd'hui en donner davantage.

Raymond Gravel ptre